

une Parole pour vivre

... avec le Grand Séminaire de Strasbourg

Les séminaristes de quatrième année proposent d'entrer dans les événements de la Passion à travers le récit de l'onction à Béthanie.



GRAND SEMINAIRE

Au Grand Séminaire de Strasbourg, l'Église diocésaine accueille et veille sur la formation humaine, spirituelle, pastorale et intellectuelle de trente-quatre hommes de 19 à 45 ans qui se préparent durant six ans à devenir prêtres.

La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « *Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple.* »

Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la tête. Or, quelques-uns s'indignaient : « *À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres.* » Et ils la critiquaient. Mais Jésus leur dit : « *Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire.* »

Mc 14,1-9 (lecture du dimanche des Rameaux, 5 avril 2009)

Mc 14,1 - Mc 15,47 (Évangile de la Passion)

Le récit de la Passion trouve une originalité toute particulière chez Saint Marc. Contrairement aux autres évangélistes, il commence son récit par l'onction de Jésus à Béthanie par une femme (Mc 14, 3-9) ; et c'est à ce titre que cette introduction nous interpelle.

L'offrande totale du Christ en figure

Le geste de la femme, à première vue, démesuré, provoque l'indignation des grands prêtres et des scribes. Ils se demandent : « *A quoi bon ce gaspillage de parfum ?* » (Mc14, 6). Mais Jésus ne s'empêchera pas de remettre les choses à leur place ; il leur dira simplement : « *C'est une bonne oeuvre qu'elle accomplit sur moi. (...) D'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.* » (Mc14, 8) Par cette réponse, Jésus opère un vrai passage de la démesure de l'acte de la femme à la démesure des événements à venir le concernant, c'est-à-dire sa passion, sa mort et sa résurrection. Car ce geste de la

femme est, par le fait même, introduit dans le mémorial du salut de toute l'humanité ; c'est pourquoi le Christ se montre encore insistant en ces termes : « *En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire* » (Mc14, 9). Ce geste de la femme s'immortalise, pour ainsi dire, dans l'offrande totale du Christ lui-même.

En outre, ce récit de l'onction à Béthanie est non seulement la clé de la compréhension et d'interprétation de l'ensemble du récit de la passion selon saint Marc, mais il est aussi un dévoilement de l'identité même du Christ et de tout le mystère pascal. Le Christ s'y dévoile comme prêtre, prophète et roi.

Un geste où Jésus se dévoile comme prêtre, prophète et roi

D'abord, la révélation du Christ comme Prophète. Jésus est celui qui, en plus de parler au nom de Dieu (parce qu'Il l'est

¹ Mc 15,39

Lui-même), enseigne et explique l'Écriture en disant ce qui arrivera. Il suffit de lire, à ce sujet, l'annonce de la trahison de Judas et la prédiction du reniement de Pierre pour s'en rendre compte. Jésus disait à cet effet: « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera, un qui mange avec moi (...) C'est l'un de douze qui plonge avec moi la main dans le même plat. » (Mc14, 17.21) ; et s'adressant à Pierre cette fois-ci, Jésus renchérit: « En vérité, je te le dit: toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » (Mc14,26-31).

Il est ensuite Prêtre ; c'est-à-dire, Sacrificateur et Homme de prière. Jésus est celui qui offre le sacrifice à Dieu au nom de tout le peuple béni. Mais ici, il n'offre pas seulement le sacrifice, mais s'offre lui-même en sacrifice parfait sur l'Autel de la croix, une fois pour toutes. Il est celui qui offre (à Dieu ce sacrifice) en s'offrant (pour nous) lui-même (Cf. Mc. 14, 22-25 ; 14, 32-42). Il est donc ce sacrificateur qui se sacrifie pour tous sur le bois de la croix. Cette immolation de Dieu sur le bois de la croix, change le sens¹⁾ de cette croix même. Elle opère un véritable passage de l'image de la croix instrument de torture, à la réalité de la croix instrument du salut de toute l'humanité; et cela aussi, une fois pour toutes. Ainsi, la croix deviendra, pour reprendre l'expression de Jacques SHLOSSER, « le trône du Seigneur Victorieux »²⁾. C'est de ce trône, siège de son pouvoir, qu'il va désormais gouverner le monde (avec amour) comme vrai Roi.

Jésus se révèle enfin comme un Roi (Mc. 15, 2. 18. 32). Il est celui qui règne sur tout l'univers et gouverne tout son peuple avec justice. La royauté de Jésus, bien que souvent confondue, même par les siens, à celle du monde, assume ce monde en le dépassant. Le Christ a été oint éternellement dans le sein du Père, pour régner dans le ciel, sur la terre, et aux enfers. Sa royauté n'aura pas de fin. À un tel Roi, on ne peut qu'offrir des choses précieuses, de façon démesurée à la manière de cette femme de Béthanie et à celle du Christ lui-même (jusqu'à la croix). Devant lui, tout genou fléchira, et toute langue proclamera que Jésus-Christ est Seigneur (Ph. 2, 10-11). Aussi, en face d'un tel Roi-Dieu, la confession de foi devient, quant à elle, imminente: « Vraiment cet homme était fils de Dieu! », s'écrie le centurion sous la croix (Mc15, 39).

C'est tout cela que cette femme de Béthanie a vécu et reconnu dans la personne de Jésus: son Dieu - sauveur et Roi qui gouverne le monde selon la Justice et l'Amour miséricordieux.

A la suite de cette femme, il nous appartient peut-être de reconnaître en Jésus notre Sauveur, c'est-à-dire, notre Prêtre, notre Prophète, et notre Roi à qui nous pouvons offrir ce que nous avons de plus précieux en nous offrant nous-mêmes. C'est ce qu'a fait la femme de Béthanie: ce parfum coûteux! Elle avait reconnu en Jésus son Roi-Sauveur. Sans cela, il est difficile d'expliquer le sens et la portée de ce geste démesuré de sa part. Jésus n'a-t-il pas, par le fait même, immortalisé son geste dans le mémorial de notre salut?

Mais, en tout cas, avant de lui donner ou de nous donner à lui, il nous semble nécessaire de pouvoir prioritairement l'identifier, le connaître, et le reconnaître dans sa Parole et dans la Sainte Eucharistie.

L'évangéliste anticipe la Passion

Avant que Jésus ne meure, lui même dit que la femme l'ensevelit «en figure» par son geste d'onction. La tradition juive voit dans l'onction un rite de funérailles: par respect pour le corps du défunt, on le parfume. Or Saint Marc introduit son récit de la Passion par le geste de l'onction sur la tête de Jésus, geste dont Jésus dit lui-même qu'il anticipe sa mort.

Pourquoi cette anticipation dans le texte d'Évangile des événements que raconteront les chapitres suivants? Parce que l'enjeu est de bien entendre et comprendre le mystère qui est dévoilé dans les événements de la Passion. Or ce qui se dévoile dans les

événements que racontera la Passion, le récit de l'onction de Béthanie le donne à comprendre par avance. Du coup le geste de cette femme brûle les limites du temps. Il rend présent le temps qui doit encore venir.

Inversement, nous mêmes, lorsque nous lisons le récit de la Passion, nous pouvons faire mémoire du geste de la femme de Béthanie parce qu'il donne à comprendre ce que les événements de la Passion dévoilent. On «redira ce qu'elle vient de faire partout où l'évangile sera proclamé», ajoute Jésus à Béthanie (Mc14, 9). Car Marie a touché une chose qui n'est pas enfermée dans le temps historique de la Passion: la réalité d'un don total que le Christ fait de lui-même, réalité de grand prix, réalité qui nous enrichit. Le temps s'arrête en quelque sorte, nous entrons nous-mêmes dans le présent de la mort et de la résurrection de Jésus, un présent qui ne cessera pas et qui rejaillit sur nous.

Le récit de l'onction à Béthanie donne à comprendre au lecteur le mystère qui se dévoile dans le récit de la Passion de Jésus. L'Église ne cesse de lire ce récit de la Passion parce qu'elle invite à réentendre là le grand récit du don de Dieu. Le récit de l'onction de Béthanie nous libère donc d'un rapport anecdotique aux événements de la Passion. Il nous libère de la distance qui nous sépare du temps où Jésus est mort et ressuscité et dévoile une réalité de Dieu qui nous prend aujourd'hui et donc transcende les limites du temps.

1 • Le sens comme signification et comme direction.

2 J. SCHLOSSER, « la malédiction de la croix » dans le Monde de la Bible, N°2, S.L., 1982, p. 24.